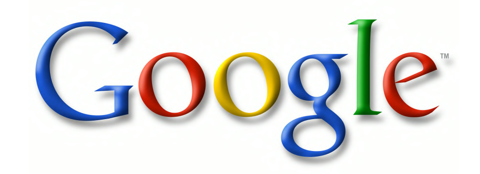
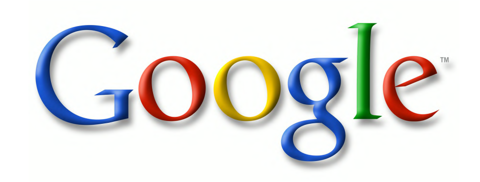

Google


Google



LA RÉPUBLIQUE DE HONDURAS

NOTICE HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE & STATISTIQUE

PAR

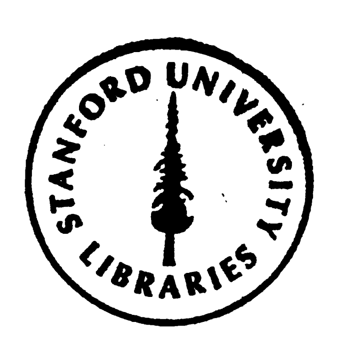
HENRY JALHAY

CONSUL DE LA RÉPUBLIQUE DE HONDURAS A BRUXELLES

DEUXIÈME ÉDITION

ANVERS
IMPRIMERIE VEUVE DE BACKER
RUE ZIRK, 35.

1901



LA

RÉPUBLIQUE

DE

HONDURAS.

LA

RÉPUBLIQUE

DE

HONDURAS.

LA RÉPUBLIQUE DE HONDURAS

NOTICE HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE & STATISTIQUE

PAR

HENRY JALHAY

CONSUL DE LA RÉPUBLIQUE DE HONDURAS A BRUXELLES

DEUXIÈME ÉDITION

ANVERS
IMPRIMERIE VEUVE DE BACKER
RUE ZIRK, 35.
—
1901

[illegible]

[illegible]

[illegible]

dova, qui parcourut le Nicaragua et auquel les villes de Granada et de Leon doivent leur fondation; puis, par deux lieutenants de Fernand Cortez, Cristobal de Olid, qui fonda, à peu de distance de Puerto-Caballos, une colonie d'existence éphémère, et par Pedro de Alvarado, qui soumit les provinces du sud du Mexique, du Guatémala et du Honduras (1526); enfin, par Cortez lui-même, après sa conquête du Mexique. Le *conquistador*, aiguillonné par les rapports qui lui étaient parvenus sur la richesse des régions du sud, quitta Mexico à la tête d'une expédition qui prit près de deux ans et se termina, après mille périls et privations, à Trujillo, près de laquelle Cortez fonda une colonie qu'il appela Natividad de Nuestra Señora (1526); de là, il explora et conquit tout l'intérieur du pays.

Depuis lors, administré par des gouverneurs nommés par les rois d'Espagne, le Honduras fit partie, d'abord passagèrement, du vice-royaume du Mexique, puis, du vice-royaume de Guatémala, jusqu'en 1821, année où après diverses tentatives de révolution, l'Amérique Centrale secoua, sans effusion de sang le joug de l'Espagne. Un congrès réuni à Guatémala, en mars 1822, fonda la *République de l'Amérique Centrale* composée des Etats actuels de Guatémala, Salvador, Honduras, Nicaragua et Costa-Rica. La nouvelle république n'eut qu'une courte existence: après de nombreuses perturbations et guerres civiles, l'union fut rompue, le 26 octobre 1838, et les cinq Etats de la république formèrent depuis cette époque autant d'Etats indépendants.

Plusieurs essais de reconstitution de la République de l'Amérique Centrale étaient restés infructueux et avaient même coûté la vie à certains de leurs auteurs, lorsque, sur l'initiative du Dr Policarpo Bonilla, président de la république de Honduras, fut conclu à Amapala (Honduras), le 20 juin 1895, entre le Honduras, le Nicaragua et le Salvador, un traité suivant lequel ces trois républiques se

constituaient en fédération sous le nom de *République Majeure de l'Amérique Centrale.* Les trois républiques devinrent des Etats, et la souveraineté ou représentation extérieure de la fédération fut exercée par une Diète composée de trois membres, un pour chaque Etat, qui siégeait, chaque année, dans une capitale des Etats fédérés.

Sur l'invitation de cette Diète, les trois Etats déléguèrent, en juin 1898, des représentants qui se réunirent à Managua (Nicaragua) en Assemblée constituante et établirent une constitution aux termes de laquelle les trois Etats prirent le nom d'*Etats-Unis de l'Amérique Centrale* (1er novembre 1898). Cette constitution, œuvre grandiose et patriotique, qui devait, dans la pensée de ceux qui l'élaborèrent, consolider l'union entre les trois Etats fédérés et hâter la réalisation de l'idéal de reconstitution de la Grande République de l'Amérique Centrale rêvé par Morazan, cette constitution, disons-nous, eut un triste destin: au lendemain de son entrée en vigueur, un mouvement révolutionnaire, hostile à la nouvelle fédération, éclatait au San-Salvador et donnait à cet Etat une nouvelle administration dont le premier acte fut de se retirer de l'Union. Cette scission amena la dissolution des Etats-Unis de l'Amérique Centrale, et, à l'exemple du Salvador, le Honduras et le Nicaragua reprirent leur souveraineté absolue.

Le président actuel de la république est le général Terencio Sierra, qui a inauguré ses hautes fonctions, le 1er février 1899. Homme d'Etat expérimenté, soldat d'élite, administrateur éclairé, il jouit d'une réputation universelle de loyauté et de droiture; son élection est un gage de paix, d'ordre et de progrès pour le Honduras.

GÉOGRAPHIE.

Le Honduras, situé entre les 13° 10' et 16° 2' de latitude nord, entre les 83° et 90° de longitude ouest du

méridien de Paris, est borné, au nord, par la mer des Antilles; à l'ouest, par le Guatémala; au sud-ouest, par le Salvador; à l'est et au sud-est, par le Nicaragua.

Sa superficie approximative est de 120,180 kilom. carrés ([1]). Ses côtes, sur la mer des Antilles, ont une étendue d'environ 740 kilom. et, sur le Pacifique, de 111 kilom.

L'aspect du Honduras est très pittoresque et généralement montagneux. La Cordillère traverse le pays du nord-ouest au sud-ouest, le divisant en deux bassins et formant soit des plateaux élevés, soit de longues vallées où l'on trouve de grandes forêts vierges, des plaines fertiles et de vastes pâturages arrosés par de nombreux cours d'eau; certaines chaînes de la Cordillère atteignent une altitude de plus de 3000 mètres.

Sur les côtes, tant du Pacifique que de la mer des Antilles, de même qu'à l'embouchure des fleuves, le sol a peu d'altitude et est, en certains endroits, marécageux et humide, mais d'une fécondité extraordinaire. Non loin des côtes de la mer des Antilles, et particulièrement dans les départements de Yoro, de Colon et d'Olancho, s'étendent de vastes plaines, d'origine alluviale, qui forment d'excellents pâturages. La partie montagneuse du pays renferme de hauts plateaux, au climat tempéré et délicieux ([2]), et de nombreuses vallées, bien arrosées, dont la

(1) La superficie du Honduras n'a pas encore été déterminée géodésiquement; de là, le peu de concordance entre l'évaluation de Reclus (120,180 kilom.), celle de Vallejo (245,975 kilom.) et celle du *Bureau of American Republics* (84,000 kilom)

Le pays emprunte son nom, dit-on, aux bas-fonds, en espagnol *honduras*, que les premiers pilotes trouvèrent sur ses côtes.

(2) Parlant des hauts plateaux du Honduras, le Dr Carl Scherzer s'exprime comme suit: « Ce qui augmente encore l'importance de ces pla-
» teaux, si fertiles et gratifiés d'un printemps éternel, c'est la salubrité du
» climat dont l'homme du nord pourrait s'accommoder parfaitement. J'ai par-
» couru la majeure partie de l'Amérique du Nord, depuis le Canada et
» le lac Supérieur jusqu'à la Louisiane, et je dois dire que, nulle part,

fertilité égale la beauté; certaines d'entre elles, telle que la vallée de Sula (dans le département de Santa-Barbara), qui a 110 kilom. de longueur et de 55 à 90 kilom. de largeur, ont une grande étendue. Il existe également dans les départements de Tégucigalpa, de Comayagua et de Gracias de grandes et fertiles vallées. De toutes les contrées intertropicales de l'Amérique, le Honduras est celui qui présente la plus grande superficie de terres tempérées.

Le Honduras offre cette double particularité qu'il est la seule contrée du Centre-Amérique qui n'a pas de volcans, et que la Cordillère est interrompue par une large vallée de peu d'altitude (environ 600 m.) permettant la construction d'un railway interocéanique. En résumé, l'aspect physique du pays est très varié: les plateaux élevés et étendus, les plaines vastes, les vallées fertiles, les versants cultivés des montagnes offrent toutes les espèces de climats, de terrains et de cultures.

Les nombreux cours d'eau qui arrosent le Honduras sont groupés en deux bassins, celui du Pacifique et celui de la mer des Antilles, qui a le plus d'importance. Au premier appartiennent le Choluteca, qui n'est guère navigable qu'à quelques kilomètres de son embouchure; le Nacaomé, que les barques remontent jusqu'à la ville du même nom; le Goascaran, qui marque, sur une partie de son cours, la frontière entre le Honduras et le Salvador. Au bassin de la mer des Antilles appartiennent: le Wanks ou Segovia, qui sert de limite avec le Nicaragua, et dont la navigation, assez étendue, est malheureusement interrompue par des rapides; la Patuca présente les mêmes difficultés, particulièrement au défilé dit *Portal del infierno;* de plus, comme pour la plupart des fleuves qui se jettent dans la mer des Antilles, le peu de largeur de sa

» je n'ai rencontré de territoire qui, à 3000 pieds d'altitude, offre à l'agri-» culture les avantages des hauts plateaux honduriens. » (*Wanderungen durch die Mittelamerikanischen Freistaaten.* Braunschweig. 1857).

barre sur la mer est un obstacle à la navigation; ses affluents le Guayape, le Jalan et le Guayambre sont réputés pour leur richesse aurifère. L'Ulua, le plus grand des fleuves du Honduras, est navigable depuis son embouchure, sur une longueur de 165 kilom.; ses principaux affluents sont le Santa-Barbara et le Blanco. Le Chamelecon a son embouchure à peu de distance de celle de l'Ulua, auquel il mêle parfois ses eaux, à l'époque des pluies; il coule dans une vallée pittoresque et fertile; son cours a une longueur de 250 kilomètres. L'Aguan ou Romano a un cours de 220 kilomètres, dont 150 navigables pour de petites barques; enfin, le rio Tinto ou Negro, navigable pour de petites embarcations sur une longueur de 90 kilomètres.

Les difficultés qui s'opposent à la navigation de ces fleuves ne sont pas bien grandes, à preuve que des contrats ont été conclus récemment pour la navigation et la canalisation de la barre de la Patuca (1), la navigation de l'Ulua, de l'Humaya, du Chamelecon, du Sulaco et de leurs affluents (2), de l'Aguan et de ses affluents (3).

Le Honduras a plusieurs grands lacs, tels que celui de la Criba, de Bruss et de Yojoa; celui-ci, le plus important de tous, situé dans un site très pittoresque, à 2500 mètres d'altitude, dans le département de Santa-Barbara, occupe une superficie de 285 kilom. carrés; les bords de ce lac et les collines qui l'entourent sont extrêmement salubres et fertiles; la culture de la canne à sucre, du tabac, du café, du cacao, du maïs, l'élève du bétail pourraient y acquérir un grand développement; en raison de ces avantages, cette région se prête admirablement à la

(1) *La Gaceta* 27 juin 1900.
(2) » » 27 avril »
(3) » » 17 mai »

colonisation et est appelée à devenir un centre agricole important (1).

Le Honduras compte, comme îles, dans l'Atlantique: Roatan, Guanaja, Utila, Barbareta, Morat et Elena; et, dans le Pacifique, (dans la baie de Fonseca), Zacate, Tigre, Gueguensi, etc.

La Cordillère des Andes pénètre dans le Honduras, suivant une direction généralement nord-ouest et sud-est, divise le pays en deux bassins et détache différents rameaux dont les principaux sont ceux de Merendon, de Selaque, d'Opalaca, de Puca, de Montecillos, de Lepanterique, de Sulaco, de Misoco, de Pijo, de Chile, de Cangrejo et de Poyas.

La sierra de Selaque, dans le département de Santa-Barbara, est celle qui dresse le pic le plus élevé du pays (plus de 3000 mètres); celle de Merendon, après avoir changé de dénomination, suivant les régions, atteint à Omoa une altitude de 2438 mètres. Les montagnes de Opalaca et de Puca, à l'est de celle de Selaque, montrent également des cimes de 3000 mètres. Les montagnes de Comayagua, à l'est de la vallée du même nom, forment un groupe important de la Cordillère dont la partie sud a reçu le nom de montagnes de Lepanterique.

Les montagnes de Sulaco dominent le centre du pays et envoient, à leur tour, de petits rameaux vers le nord et le nord-ouest. De là, la Cordillère suit une direction sud-est, sous les noms de sierras de Chile, de Macuelizo et de San-Marcos, jusqu'au point où elle pénètre dans l'Etat de Nicaragua

La Cordillère présente cette particularité remarquable qu'elle est interrompue, sur toute la largeur du pays, par

(1) Le lac Yojoa est à environ 165 kilomètres de la mer des Antilles, et les produits agricoles pourraient être acheminés vers la côte par un cours d'eau navigable, pour de petites embarcations, distant d'une vingtaine de kilomètres du lac.

une dépression, la vallée de Comayagua, dont l'altitude n'est que d'environ 600 mètres, alors que la hauteur moyenne de la Cordillère est d'environ 2200 mètres. Les facilités inappréciables qu'offre cette configuration du sol pour la construction d'un chemin de fer interocéanique, jointes à l'existence d'excellents ports aux deux extrémités de la ligne, attirèrent l'attention du monde commercial dès que M. Squier, l'explorateur auquel on doit cette découverte, l'eut fait connaître [1].

Le Honduras ne compte que deux volcans, tous deux éteints, dans les îles de Zacate Grande et de Tigre, dans la baie de Fonseca.

Climats et saisons.

Le climat du Honduras est très varié en raison même de son relief, et il serait difficile de trouver, sur le globe, sur une superficie aussi restreinte, une plus grande variété de climats; ceux-ci changent suivant l'altitude, la situation, la prédominance des vents et permettent ainsi la culture des produits des diverses zones. Le climat des terres basses de la côte Atlantique est chaud, (de 24 à 28° C.) et insalubre pour les Européens, à cause de la plus grande humidité que les vents alizés, chargés de vapeurs, apportent sur ces rivages. La température sur la côte Pacifique est à peu près la même, mais la grande sécheresse de l'air la rend plus supportable. Le climat des hauts plateaux de l'intérieur, tempéré et égal, est délicieux, et particulièrement à Siguatepeque, San José, Santa-Barbara, au lac Yojoa et à Tégucigalpa (975 m. alt.), dont la moyenne annuelle est d'environ 20°, et où les mois d'hiver ont une température assez fraîche pour que les indigènes se plaignent du froid. A Comayagua, au centre du pays (610^{m}), la cha-

(1) E. Squier. *Notes on Central America.* New-York 1855.

leur annuelle est de 21° à 25°. Ces hauts plateaux, exempts de mouches et de moustiques, constituent de parfaits sanatoria pour les personnes qui souffrent des voies respiratoires.

La neige et la gelée sont inconnues dans le pays, et la chaleur y est tempérée par les vents qui le balayent d'un océan à l'autre. Sur les côtes, la rosée abondante de la nuit entretient la fécondité, même dans la saison sèche; sur les plateaux du centre dépassant l'altitude de 915 mètres, la rosée est légère, et les nuits sont aussi sèches que les jours. En résumé, exception faite de certaines parties des côtes, le Honduras présente toutes les conditions de salubrité désirables.

Au point de vue des saisons, l'année se divise en deux saisons, l'hiver ou saison des pluies, et l'été ou saison sèche; leur commencement et leur durée varient beaucoup, suivant les localités ou régions, c'est pourquoi il ne peut être question ici de règles fixes. Ordinairement, la saison des pluies commence en mai et dure jusqu'en novembre, tandis que la saison sèche commence en novembre et finit en mai.

Population.

La population du Honduras dépasse un peu plus de 400,000 âmes, dont 6 à 7000 étrangers, Centre et Sud-Américains, Anglais, Américains du Nord, Espagnols, Français et Allemands; comme cette population n'était que de 93,500 âmes, en 1791, elle a donc quadruplé en un siècle.

La plupart des Honduriens sont d'un sang mêlé *(ladinos)*, montrant toutes les gradations du pur Castillan à l'Indien; beaucoup de familles n'ont cependant aucun mélange de sang indien. La classe ouvrière, de sang mêlé ou indienne, est sobre, honnête, intelligente et laborieuse, et, sous une habile direction, elle deviendrait un facteur

important de la prospérité du pays. Les caractéristiques de l'Hondurien sont l'honnêteté, l'hospitalité, l'amour du foyer et de la patrie (1).

Le district de Mosquitia, et particulièrement les bords de la lagune de Caratasca, sont habités par un mélange de nègre et d'Indien appelé *sambo*. Les îles de la Baie, tout le littoral hondurien et guatémaltèque et la partie méridionale du Honduras britannique sont peuplés presque uniquement par des Caraïbes (ou *morenos*), descendants des Caraïbes de St.-Vincent, que les Anglais transportèrent en masse, il y a un siècle, sur la côte du Honduras où ils ont remplacé les aborigènes que la traite avait fait disparaître; ils sont habiles marins, honnêtes, laborieux et rendent de précieux services dans la coupe des bois; ils parlent, outre la langue de leurs aïeux des Antilles, l'espagnol et l'anglais.

Ainsi que le fait se produisit dans certaines parties de l'Amérique du Sud, sous la domination espagnole, les guerres, les maladies, les privations, le travail forcé dans les mines et dans les plantations des Antilles, où ils étaient transportés de vive force, décimèrent presque complètement la population indigène du Honduras, autrefois si dense; il n'en reste plus aujourd'hui que quelques tribus généralement laborieuses et paisibles, qui ont encore conservé leurs idiomes et leurs mœurs primitives; par leur contact incessant avec les habitants des villes, ces Indiens finiront par se fondre peu à peu dans la population civilisée du pays.

La race indigène est représentée principalement par les *chontises*, qui habitent le département de Gracias et appartiennent à la même famille que les *quichés* et les *cakchiqueles* du Guatémala; par les *lencas* moins civilisés que les

(1) Dans le tableau des délits commis pendant l'année 1896, nous ne relevons que 18 vols et aucun parricide ou infanticide. *(Gaceta judicial.* 27 novembre 1897).

précédents et retirés dans les montagnes de Comayagua, de Tegucigalpa et de Choluteca; enfin, par les *payas* ou *plucacos* fixés dans la partie nord-est de la République et par les *tucas* ou *pacos* de la vallée de la Patuca (Olancho), qui paraissent être de la même famille (1).

La langue parlée au Honduras est l'espagnol; dans les îles du Nord, on se sert de l'anglais, qui est celle des langues étrangères qui s'emploie le plus, et du caraïbe, mais l'espagnol reste la langue officielle. Les idiomes des quelques tribus d'aborigènes, dont nous venons de parler, ont une tendance à disparaître. M. Alberto Membreño a recueilli les vocabulaires des dialectes moreno, zambo, sumo, paya, jicaque, lenco et chonti dans son bel ouvrage sur les provincialismes du Honduras (2).

La religion prédominante est la religion catholique, mais il existe des temples protestants dans les départements du Nord. L'Etat forme un diocèse de l'Eglise romaine dont le siège épiscopal est à Comayagua. La liberté des cultes est absolument complète au Honduras. Le Gouvernement ne subsidie les ministres d'aucune religion.

Productions.

Le Honduras a été prodigalement doté par la nature: les métaux précieux et utiles le disputent en richesse et en abondance aux produits des forêts et des plaines. Le Honduras est comme une vaste et riche mine d'une valeur inestimable, ainsi qu'en témoignent les zones opulentes de Las Quebradas, Sensenti, Olancho, Yoro, Minas de Oro, El Dorado, Caratasca et autres qui renferment de fabuleuses richesses (3). Le géologue E. Martinez, qui explora tout le pays, dit « qu'aucune région du Centre-Amérique

(1) R. Vera. *Apuntes para la historia de Honduras.* Santiago, 1899.

(2) A. Membreño. *Hondureñismos. Téguçigalpa* 1897.

(3) *Memoria del Sr Secretario de Fomento,* 1898.

» ne peut rivaliser en richesses minérales avec le Honduras; » qu'aucune ne cache en son sein autant de trésors dissé- » minés, amoncelés et, peut-être, oubliés, en raison même » de leur abondance ».

Les métaux précieux, c'est-à-dire l'or, l'argent et le platine se rencontrent presque dans tout le pays, dans les filons qui veinent ses montagnes, dans les placers qui enrichissent les bords de ses fleuves et le lit de ses rivières (1); ce qui explique que, sous la domination espagnole, l'exploitation des mines ait été la seule industrie du pays et ait atteint une grande prospérité. A cette époque, la production était considérable, si l'on en juge par le détail suivant qui a son éloquence: au commencement du siècle dernier, des négociants de Guatémala établirent à Tégucigalpa un comptoir d'achat d'or et d'argent; au début, le mouvement annuel fut de 12 millions de francs, qui alla sans cesse en augmentant pour atteindre, de 1779 à 1819, de 21 à 28 millions par an; d'où il résulte qu'en 41 ans, le district de Tégucigalpa fournit plus d'un milliard au commerce des métaux précieux (2).

La moyenne des envois d'or et d'argent de Tégucigalpa à la métropole dépassait alors 15 millions de francs par an. Aujourd'hui, l'exportation annuelle des métaux précieux

(1) Le Guayape, le Jalan et leurs nombreux affluents, le Guayambre, le Tinto, le Siale, le Mangulile, le Paulaya, en un mot, presque tous les cours d'eau qui se jettent dans l'Atlantique renferment de l'or dans leurs sables, parfois en quantités considérables.

Un explorateur français, M. Pinart, qui a parcouru dernièrement le Honduras, s'exprime comme suit au sujet du Guayape et du Jalan: « Ces rivières » sont d'une richesse extraordinaire en or. Les sables et les alluvions des » rives de ces cours d'eau donnent à qui veut les laver, un minimum de » 3 francs par mètre cube. Les montagnes qui limitent les vallées de ces » rivières sont traversées par de très importants et très riches filons de » quartz aurifère d'une exploitation facile ».

(2) A. Vallejo. *Primer anuario estadistico de Honduras correspondiente al año de 1889.* Tégucigalpa 1893.

s'élève à environ six millions de francs, chiffre qui sera facilement décuplé lorsque le railway en construction permettra le transport des lourdes machines nécessaires au traitement des minerais.

Après la guerre de l'Indépendance, l'aristocratie espagnole, propriétaire des plus riches mines du Honduras, quitta le pays, et ses exploitations tombèrent dans le domaine public; la plupart d'entre elles furent reprises par des indigènes, mais le manque de capitaux, de bras ou de connaissances techniques, puis les perturbations politiques, firent successivement délaisser le travail des mines; de là vient qu'un grand nombre de mines, même des plus productives, ont été abandonnées. Ce n'est que depuis environ vingt ans que l'industrie minière a pris un nouvel essor et paraît devoir reconquérir son importance d'autrefois.

Si le Honduras est riche en métaux précieux, il ne l'est pas moins en métaux utiles et en d'autres produits du règne minéral, tels que le fer, de différentes espèces et entre autres le fer magnétique, le plomb, le zinc, l'étain, le nickel, le cuivre, le bismuth, l'antimoine, la houille, le cinabre, le manganèse, la chaux, etc., dont les nombreux gisements ne peuvent être mis en valeur faute de voies de communications. Il nous reste à mentionner, parmi les autres produits du sol, les opales, qui sont d'excellente qualité et dont les mines les plus riches se trouvent près d'Erandique, dans le département de Gracias, le marbre, le granit, le sel, le soufre, le nitrate de potasse, l'amiante, le mica, etc.

Les productions végétales du Honduras sont aussi riches, aussi nombreuses que variées. Les forêts et les plaines abondent en plantes médicinales et utiles, telles que la salsepareille, l'aloës, le copahu, le tamarin, la vanille, le safran, le gingembre, la gomme arabique, le copaiba, l'ambre liquide, l'ipécacuanha, l'huile de castor, la cire végétale, l'agave, le henequen, le coton, les bois de teinture

le cacao sylvestre, le cocotier, l'ivoire végétal, le caoutchouc, le tabac, les baumes, le copal, le piment, les palmiers, etc. Les bois d'ébénisterie et de construction constituent, après les gisements d'or et d'argent, la principale richesse du pays, tout en présentant sur eux cet avantage de donner de plus grands rendements avec moins de capitaux et de bras. L'énumération des diverses espèces de bois remplirait des pages; bornons-nous à citer, parmi les plus précieux et les plus abondants, l'acajou, le prince des forêts honduriennes, le bois de rose, l'ébène, le rouvre, qui ont une valeur toute spéciale à cause de leur taille gigantesque et de la finesse extraordinaire de leurs fibres, le cèdre, le ceiba, le pin jaune, l'arbre le plus commun du pays, les nombreux palos de mora, negro, de la vida, de tinte, le quebracho, l'encino et quantité d'autres bois aux noms locaux, complètement inconnus à l'étranger [1].

Les bois étaient, il n'y a pas longtemps, le principal article d'exportation du pays. Le Gouvernement en autorise la coupe dans les forêts de l'Etat; seulement, l'exploitant doit prouver qu'il possède les ressources nécessaires pour transporter le bois coupé sur le marché.

Les principaux produits agricoles du Honduras sont: la banane, cultivée sur une grande échelle dans le nord et exportée aux Etats-Unis; la valeur de l'exportation de 1898-1899 était d'environ 2 1/2 millions de francs. Le café, dont la culture se développe toujours davantage sur les hauts plateaux, rivalise, comme qualité, avec celui de Costa-Rica et de Guatémala. Le tabac obtenu dans les départements de l'ouest est considéré comme un des meilleurs de l'Amérique, et la culture de cette plante est également en grand

(1) L'acajou n'est coupé que lorsque le tronc mesure au moins huit pieds de circonférence, et l'on a calculé qu'il faut environ trois siècles avant qu'un plant d'acajou ait pris les dimensions voulues. L'exportation de l'acajou, du cèdre et des bois d'ébénisterie est frappée d'un droit de $ 5 par 1000 pieds de superficie.

progrès. Le Gouvernement a institué dans le département de Copan, qui se prête le mieux à cette culture, des écoles pratiques.

L'indigo, le riz, la canne à sucre et le coton, de qualité supérieure, le cacao, le maïs, le froment, etc. ne sont cultivés que pour la consommation du pays.

L'élève du bétail, qui s'exerce depuis des siècles dans les plaines, couvertes d'une herbe drue, de l'intérieur, et particulièrement dans les départements d'Olancho, de Gracias, de Yoro et de Copan, forme un des éléments de la richesse nationale. La plus grande partie de l'exportation du bétail se fait actuellement vers Cuba (1).

Les races bovine et ovine, d'origine espagnole, bien que de bonne qualité, gagneraient néanmoins à être croisées avec de meilleures espèces; elles jouissent du rare privilège de n'être décimées par aucune épizootie. En un mot, l'élève du bétail offre au Honduras de sérieux avantages que l'on rencontre rarement réunis ailleurs: climat tempéré, vastes et gras pâturages, que le Gouvernement prête éventuellement à l'éleveur, races saines affranchies de maladies, débouchés assurés, etc.

Les chevaux, d'origine visiblement arabe, petits, mais vigoureux, ne s'emploient que pour la selle; les mules, de petite taille, mais résistantes, sont utilisées pour les transports. L'élève du porc indigène croisé avec de bonnes espèces pourrait être exercé sur une grande échelle.

Les forêts du Honduras abondent en daims, sangliers, lapins, singes, écureuils, etc. On y rencontre le tapir, à demi-domestiqué, le kangourou, et, parmi les fauves, le jaguar, le chat-tigre, le puma et le loup, qui n'attaquent

(1) Les droits d'exportation sur le bétail sont:

Bêtes à cornes mâles,	par tête	$	4.
» » jeunes	»	»	2.
» » femelles	»	»	50.
Chevaux, ânes, mulets	»	»	4.

jamais l'homme. L'hippopotame ne vit que sur les côtes du nord où les Caraïbes lui donnent la chasse.

Les oiseaux, moins nombreux à l'intérieur, sont légion sur les côtes; on distingue, parmi eux, le quetzal *(trogan resplendens)*, l'oiseau impérial des Indiens du Quiché, une grande variété de perroquets, et, comme oiseaux de proie, plusieurs espèces de vautours.

Il existe quelques espèces de serpents au Honduras, mais seulement sur les côtes, car l'usage de brûler les herbes pendant la saison sèche, les a presque complètement décimés, à l'intérieur; la plupart de ces reptiles, disent MM. Müller et Hesse, ne sont pas vénimeux, et les indigènes les conservent volontiers dans leurs habitations, où ils font la chasse aux parasites de tous genres. Les tortues, partout très nombreuses, sont recherchées pour la chair et pour l'écaille. Les côtes et les fleuves abondent en poissons, crustacés, etc.

Si les moustiques sont inconnus, à l'intérieur, ils sont, par contre, très nombreux sur les côtes et particulièrement sur celles du Nord.

Divisions administratives.

La République est divisée en quinze départements qui sont :

Tégucigalpa,	chef-lieu	Tégucigalpa.
Comayagua,	»	Comayagua.
El Paraiso,	»	Yuscaran.
Choluteca,	»	Choluteca.
La Paz,	»	La Paz.
Intibuca,	»	La Esperanza.
Gracias,	»	Gracias.
Copan,	»	Santa-Rosa.
Santa-Barbara,	»	Santa-Barbara.
Yoro,	»	Yoro.
Islas de la Bahia,	»	Roatan.

Colon,	chef-lieu	Trujillo.
Olancho,	»	Juticalpa.
Valle,	»	Nacaomé.
Cortez,	»	San Pedro Sula.

Le Honduras compte 23 villes *(ciudades)*, 14 villettes *(villas)*, 193 bourgs *(pueblos)*, 888 villages *(aldeas)*, et 1910 hameaux *(caserios)* (1).

Nous donnons, ci-après, une description succincte des départements:

Tégucigalpa. Ce département, d'une superficie de 9000 kilom. carrés, avec une population de 60,000 habitants, emprunte son nom à la capitale de l'Etat, Tégucigalpa, qui, dans la langue indigène, signifie colline d'argent; à l'époque de la Conquête, les Espagnols recueillirent beaucoup d'or et d'argent dans la région, d'où le nom qui lui fut donné alors de *Real de Minas*, et leurs envois de métaux précieux à la métropole dépassèrent pendant longtemps 15 millions de francs par an. Presque partout, dans le département, l'on rencontre d'anciennes exploitations espagnoles abandonnées.

Les cours d'eau de ce département coulent, ceux du sud, vers le Pacifique; ceux du nord, vers l'Atlantique. Son relief est très montagneux, et, bien qu'il renferme de belles vallées et des plaines fertiles où l'agriculture pourrait grandement se développer, l'industrie principale du département est l'exploitation des mines.

Tégucigalpa, chef-lieu du département et capitale de la République, est située dans une jolie vallée, à une distance, à vol d'oiseau, de 138 kilom. du Pacifique; alt. 975^{m}; tempér. moyen. 20° C; elle s'élève en amphithéâtre, au pied d'une montagne escarpée, et domine la rive droite de la Choluteca ou rio Grande. C'est la plus belle et une des plus anciennes villes du pays, car elle existait avant la Con-

(1) E. Guillen A. *Division politico-territorial de Honduras*, 1896.

quête; les rues en sont régulières, les places et les parcs pittoresques et ornés d'œuvres d'art. Les habitations, presque toutes d'un seul étage, ont une certaine élégance, et, comme les maisons espagnoles, ont des *patios* et des fenêtres, dépourvues de vitres, mais garnies de grillages en fer forgé. Les principaux édifices de la ville sont: l'église-mère ou *parroquia*, qui est, après la cathédrale de Comayagua, la plus grande et la plus belle église du pays, le Palais législatif, la Monnaie, le palais de justice, la poste, l'université, l'école des arts et manufactures, l'hôpital, la prison, etc. Tégucigalpa a une excellente distribution d'eau et est éclairée à l'électricité; la capitale est reliée à Comayaguela ou Concepcion, sur l'autre rive de la Choluteca, par un beau pont de dix arches; sa population est de 18,000 habitants. Comayaguela, pour les effets légaux, est considérée comme partie intégrante de la capitale. Centre intellectuel du pays, Tégucigalpa compte une université, un institut national, différents collèges, une bibliothèque nationale, une école supérieure pour jeunes filles, une école des arts et métiers, une imprimerie nationale de premier ordre, etc.

El Paraiso. Ce département, situé au sud-est de la République, a une superficie de 5,000 kilomètres carrés et une population de 38,000 habitants; il est extrêmement montagneux et est riche en gisements d'or, d'argent, de cuivre et de fer; c'est pourquoi l'exploitation des mines y est l'industrie principale. Dans la partie-est, sur la frontière du Nicaragua, on récolte du café et de la canne à sucre d'excellente qualité. Yuscaran, chef-lieu du département, est située dans une vallée, à 850 mètres d'altitude, et compte 4100 habitants dont la seule industrie est l'exploitation des mines.

Choluteca. Situé au sud, entre le Salvador, le Nicaragua et le Pacifique, ce département emprunte son nom au fleuve qui l'arrose; avant qu'on n'en détacha deux districts pour former le département de Valle, il avait une superficie de

5,000 kilomètres carrés et une population de 49,000 habitants; aujourd'hui, il compte 35,000 âmes. Son sol est très accidenté; comme les précédents, il est riche en mines d'or et d'argent et, sous la domination espagnole, il était réputé pour ses richesses minières. Aujourd'hui, l'agriculture et l'élevage du bétail sont les principales industries.

Choluteca, chef-lieu du département, est située dans une vallée sur les bords du fleuve du même nom. Cette ville, d'origine très ancienne, renferme quelques édifices intéressants, tels que la maison de ville, l'hôpital, deux églises, etc., et a une population de 6400 habitants. Comme sur le plateau de Bogota, le hasard fit se rencontrer à Choluteca, en 1526, trois expéditions espagnoles en quête de conquêtes.

Choluteca reçut du roi d'Espagne le nom de *Jerez de la Choluteca y mis Reales Tamarindos*, parce qu'une mine, entrée dans le domaine royal et abandonnée, lors des guerres de l'Indépendance, donnait des pépites grosses comme des tamarins. Un explorateur disait des mines de ce district que plusieurs d'entre elles étaient si riches qu'on retirait ordinairement une once d'or d'une livre de quartz aurifère [1].

Valle. Ce département, de création récente (1893), et ainsi nommé du patriote José del Valle, l'auteur de la Déclaration de l'indépendance hondurienne, a été formé de deux districts du département de Choluteca. Sa population est de 25,000 habitants. Les industries dominantes sont l'exploitation des mines et l'agriculture. Nacaomé chef-lieu du département, est située sur la rivière de ce nom, dans une jolie vallée; son climat est très chaud, en raison de son altitude peu élevée (34^{m}).

L'île du Tigre, que l'Angleterre et les Etats-Unis se disputèrent au milieu de ce siècle, et celle de Zacata Grande, dans la baie de Fonseca, appartiennent à ce département et ont, au point de vue commercial, une grande impor-

(1) A. R. Vallejo. Ouvrage cité.

tance, car elles forment le passage de tout le trafic du Honduras par le Pacifique. C'est dans l'île du Tigre qu'est situé le port d'Amapala, réputé le meilleur de l'Amérique Centrale.

La Paz. Ce département, situé dans le centre de la République, d'une superficie de 2000 kilomètres carrés, avec une population de 22,000 habitants, est extrêmement montagneux et accidenté, mais ses vallées et ses plaines sont gratifiées d'un climat délicieux, facteur important dans l'agriculture et l'élevage du bétail, qui sont les seules industries du département. Les montagnes de Lepanterique renferment de nombreuses mines, aujourd'hui abandonnées et qui, à l'époque coloniale, produisaient beaucoup. La Paz, chef-lieu du département, est située à l'extrémité-ouest de la belle vallée de Comayagua; sa population est de 3200 habitants.

Comayagua. Ce département a également une situation centrale et un relief très accidenté offrant tous les climats des zones tropicale et tempérée. La grande vallée de Comayagua, à l'altitude de 518 mètres, a un climat chaud et produit abondamment tous les fruits des tropiques; les montagnes de 1500 à 1800 mètres qui l'entourent, sont couvertes de forêts de pins et leurs versants, de riches champs de maïs. Par contre, sur le plateau de Siguatepeque, à une altitude de 975 mètres, l'air est frais, salubre, les pluies fréquentes; on y récolte l'orge, le froment, le seigle, et on y élève, dans de plantureux pâturages, de grands troupeaux de bétail et de chevaux. C'est dans ce département que se trouvent les mines renommées de Opoteca et Minas de Oro dont la production a été très grande, à l'époque coloniale. Sa superficie est de 4000 kilomètres carrés et sa population de 22,000 habitants. Comayagua, (502 m. altitude), chef-lieu du département et ancienne capitale de la république, dans une vallée pittoresque et fertile, arrosée de nombreux cours d'eau, a une population de 4900 habitants;

elle avait autrefois une importance considérable, que la construction du railway interocéanique peut lui rendre, un jour, car elle se trouve sur la ligne que cette voie doit suivre. Il existe dans le district de San-Antonio, à Tenampua, des ruines composées de 300 à 400 terrasses, de retranchements et de pyramides tronquées, qui remontent à une haute antiquité et d'un grand intérêt pour l'archéologue.

A 2 kilom. de Comayagua, à peu de distance de la ligne interocéanique projetée, on vient de mettre en exploitation une mine de cuivre (Santa-Maria), véritable montagne de cuivre de 10 à 12 milles de circonférence, dont des échantillons, pris sur différents points, donnent de 10 à 15 % de métal [1].

Yoro. Département situé au nord de l'Etat, sur la mer des Antilles, et appelé à un grand avenir; il est entrecoupé par différentes chaînes de montagnes, qui forment de nombreuses vallées propres à l'élevage du bétail et où croissent quantité de bois d'ébénisterie, de construction et de teinture; c'est, du reste, de ce département qu'est exportée la majeure partie du bois d'acajou. Il renferme également de riches mines d'or, d'argent, de houille, de fer [2] etc. La vallée de Sula, dans ce département, offre de grandes ressources à l'immigration, en raison de sa salubrité, de la

(1) *Bulletin of American Republics*, août 1900.

(2) Un décret du 28 février 1899 a déclaré propriété de l'Etat la mine de fer d'Agalteca, district d'Olanchito, qui paraît être la plus riche du pays. Le fer, en majeure partie, magnétique, contient 69 % de métal pur et se prête à la fabrication de l'acier de qualité supérieure, parce qu'il ne renferme pas de phosphore, mais bien une petite quantité de soufre; il y existe en si grande abondance que les gisements à la surface du sol suffiraient à alimenter une exploitation importante pendant 50 ans. On trouve, près de ces gisements, du calcaire en abondance et de l'eau en quantité suffisante pour fournir la force motrice. Le Gouvernement serait disposé à traiter pour la location et l'exploitation de cette mine.

fertilité de son sol permettant toutes les cultures, de ses nombreux cours d'eau et de sa proximité des ports sur la mer des Antilles. La superficie de ce département, avant que deux districts en eussent été détachés (1894) pour former le département de Cortez, était de 15,000 kilomètres carrés; sa population est de 17,000 âmes. Yoro, chef-lieu du département, à environ 138 kilomètres de la côte, se trouve dans une vallée très étendue et très fertile; sa population de 4800 habitants s'adonne presque exclusivement à l'agriculture; le climat de ce département est très variable (1).

CORTÉZ. De création récente (1894), ce département formé de districts détachés des départements de Santa-Barbara et de Yoro, a une population de 14,000 âmes; il est essentiellement agricole; ses vallées abondent en bois précieux. San-Pedro Sula, le chef-lieu, compte 3400 âmes et est un centre agricole des plus importants; plantations de cocotiers, caoutchouc, canne à sucre, café, élevage de bétail, fabriques de chapeaux de paille.

SANTA-BARBARA. Une des subdivisions les plus importantes de l'Etat, en raison de sa position sur la mer des Antilles, de ses cours d'eau navigables et de l'extrême fertilité de son sol. Son relief est très varié; ses montagnes renferment de riches gisements miniers, et ses vallées offrent quantité de ressources à l'agriculture et contiennent de nombreuses espèces de bois utiles ou précieux. En 1897, le nombre de caféiers du département était de 7 millions.

(1). Aux termes d'un contrat conclu entre le Gouvernement et M. José Léonard, ce dernier s'engage à introduire, en 9 ans, dans les districts de El Negrito et de Tela (dépt de Yoro) 1350 colons du centre et du nord de l'Europe. Chaque chef de famille ou colon majeur reçoit en propriété 100 hectares de terres. Le concessionnaire a le droit d'exploiter pendant 15 ans les bois communs et de construction des biens nationaux situés dans les dits districts et il reçoit 100 hectares de terres pour chaque colon majeur ou chef de famille introduit dans le pays. (*La Gaceta* 19 avril 1900).

Une grande partie du trafic par l'Atlantique passe par les ports de ce département. Avant que le district de San-Pedro Sula en eût été détaché, il y a quatre ans, pour former une partie du département de Cortez, sa superficie était de 11,000 kilomètres carrés; sa population est de 27,000 habitants. Santa-Barbara, (228 mètres altitude), sur le Cececapa, (3,800 habitants), est le chef-lieu du département; le commerce et la culture du cacao, de l'indigo et des fruits et la fabrication des chapeaux de paille, genre Panama, occupent la population de cette localité; le climat est chaud. C'est dans ce département que se trouvent le port appelé, jusqu'en 1870, Puerto-Caballos et, depuis, Puerto-Cortez en l'honneur du célèbre conquérant, et celui d'Omoa, dominé par le château de San-Fernando, qui va être converti en pénitencier.

Copan. Ce département, d'une superficie de 7500 kilom. avec une population de plus de 46,000 habitants, est situé à l'ouest de l'Etat, sur la frontière du Guatémala; il est entrecoupé par plusieurs chaînes de montagnes et renferme deux grandes vallées, celles de Sensenti et de Cucuyagua; la première a une longueur de 55 kilom., une largeur de 9 à 28 kilom. et une altitude de 850 mètres. Ce département est riche en mines d'or et d'argent, mais est surtout réputé pour son tabac, dont la qualité est très appréciée. La culture et la préparation de cette plante constituent les principales industries du département et enrichissent ses habitants. Santa-Rosa, chef-lieu du département (6900 habitants), dans une situation très salubre (1036 mètres altitude), est redevable de sa prospérité au développement incessant qu'y a pris la culture du tabac. Il y a un siècle déjà, le gouvernement espagnol avait établi à Santa-Rosa une grande fabrique de tabacs et de cigares, qui a donné à cette industrie l'essor auquel elle doit sa prospérité actuelle; au commencement de ce siècle, la valeur des exportations

de tabac atteignait annuellement près d'un million de francs (1).

Gracias. Département d'avenir situé à l'ouest, et borné, au sud et à l'ouest, par le Salvador; a un relief très accidenté; des hautes montagnes qui le traversent, dans différentes directions, l'une, celle de Selaque offre des cimes de 2400 à 3000 mètres; la température, ainsi que l'on peut en conclure par l'altitude du département, est fraîche et salubre. Les vallées, aux riches pâturages, se prêtent avantageusement à l'élevage du bétail, qui est d'ailleurs la principale industrie du département; celui-ci est néanmoins riche en minéraux et entre autres en mines d'argent; l'or, l'amiante, le cinabre et le cuivre se rencontrent également dans le département; les mines d'opales d'Erandique sont réputées pour la belle qualité de leurs produits. La superficie de Gracias est de 7680 kilom. carrés, avec une population de plus de 36,000 habitants. Gracias (altitude 768 mètres), autrefois capitale des possessions espagnoles qui s'étendaient depuis la péninsule de Yucatan jusqu'à l'isthme de Darien, est aujourd'hui le chef-lieu du département; c'est, après Trujillo et Puerto-Cortez, la ville la plus ancienne du pays (1530); elle dut aux mines d'or exploitées dans le voisinage une certaine opulence, et elle renferme encore quelques édifices rappelant son ancienne splendeur; sa population est de 6000 habitants. Le climat du département est chaud et humide.

(1) Le département de Copan renferme des ruines d'une très haute antiquité et d'un grand intérêt archéologique. Situées sur le rio Copan, près de Copantl, capitale de l'ancien royaume de Payaqui, elles furent découvertes, en 1576, par un conseiller de l'audience de Guatémala, Diego Garcia del Palacio, qui en fit rapport à Philippe II. Certains archéologues voient une analogie entre ces monuments et ceux de l'Egypte, et leur étude ne peut manquer de jeter une vive lumière sur l'origine des premiers habitants du pays.

L'autorisation d'explorer les ruines peut être accordée à une société scientifique, mais l'exportation des objets découverts est formellement interdite (*La Gaceta*, 20 avril 1900).

Intibuca. De création récente (1883), ce département, voisin de celui qui précède et du Salvador, occupe une superficie de 1600 kilom. carrés et a une population de plus de 20,000 habitants; il est montagneux, dans le nord et le centre, et moins accidenté dans le sud; l'agriculture et l'élevage du bétail sont les seules industries du département.

La Esperanza, le chef-lieu, à une altitude de 1520 mètres, a un climat agréable (le thermomètre dépasse rarement 34° C.); sa population est de 1100 habitants.

Olancho. Ce département est le plus grand du Honduras (27,000 kilom. carrés); situé à l'est, il touche au Nicaragua. Il a un relief assez varié, un climat délicieux et est, à la fois, agricole et minier; ses plaines et ses vallées, d'une grande fertilité, nourrissent de nombreux troupeaux de bétail et de chevaux, qui constituent la principale richesse des habitants; ses montagnes sont veinées d'or et d'argent et ses cours d'eau charrient beaucoup d'or. La population d'Olancho dépasse 36,000 habitants. Cette région, une des plus belles de l'Amérique Centrale, est appelée à un brillant avenir; elle attend un grand développement de l'ouverture à la navigation de la Patuka, qui la mettra en communication avec la côte et qui traverse des plaines propres à l'élevage du bétail et des forêts de caoutchouc et de bois précieux.

Juticalpa, chef-lieu du département, occupe une jolie situation sur un affluent du Guayape; le climat en est chaud; sa population (7800 habitants) est adonnée à l'agriculture et à l'exploitation des mines. [1]

(1) Le Gouvernement a donné à M. A. Holland 50,000 hectares de terres situées entre le Wasprassui et la Patuka (Olancho) pour la création de plantations agricoles et de caoutchouc, en particulier; par contre, le concessionnaire s'engage à construire certaines routes et lignes télégraphiques, à fonder une localité (Valencia), dotée de ses divers services publics, etc. (*La Gaceta*, 5 mars 1900).

Colon. Situé au nord, baigné par la mer des Antilles et borné, à l'est, par le Nicaragua, ce département présente plusieurs baies d'une certaine importance, entre autres celles de Caratasca, de Brus et de Rio Negro. Les montagnes, couvertes de pins, d'Omoa, qui sont à l'ouest, présentent des pics assez élevés (3000^{m}) pour servir de points de repère aux navigateurs. Les plaines de l'est se prêtent admirablement à l'élevage du bétail, à la culture des céréales et des fruits. La superficie de ce département est de 25.000 kilom. carrés, avec une population de 13.000 habitants, adonnée spécialement au commerce et à l'agriculture. Trujillo, le chef-lieu, port dans une belle baie, au pied d'une haute montagne, eut autrefois une grande importance car c'était, sous la domination espagnole, le principal port d'entrée; pillée et brûlée, en 1643, par des boucaniers hollandais, elle ne s'est jamais relevée, bien que son commerce de caoutchouc, salsepareille, bétail et fruits soit très florissant; sa population est de 3000 habitants; la température chaude, l'été, mais rafraîchie par la brise, est salubre.

Las Islas de la Bahia. Les îles de Roatan, Guanaja, Utila, Barbareta, Elena et Morat, dans la mer des Antilles, au nord du département de Colon, forment ce département; occupées, au milieu de ce siècle, par les Anglais, elles furent restituées au Honduras, en 1861, en vertu du traité Clayton-Bulwer conclu entre l'Angleterre et les États-Unis. Ces îles, d'une étendue de 400 kilom. carrés, sont fertiles et se prêtent à la culture des fruits des tropiques et à l'élevage du bétail. Les noix de coco, les bananes, etc. constituent les principaux produits d'exportation. Les forêts abondent en pins, cèdres, chênes et ormes; les côtes en tortues et en poissons.

Roatan (2800 habitants) port bien abrité et chef-lieu du département, est située dans l'île de ce nom; cette île de 55 kilom. de longueur sur 9 de largeur, aux plages couvertes d'innombrables cocotiers, a un climat assez sain et

un commerce florissant [1]. La Guanaja, la deuxième des îles en importance, appelée par Colomb Isla de Pinos en raison des forêts de pins qui la couvraient et la couvrent encore, jouit d'un climat plus sain que Roatan ; au siècle dernier, cette île était un sanatorium pour les Anglais établis au rio Tinto. Ses montagnes renferment de la chaux et du sulfate de zinc.

Les îles de la Baie, ou Guanajas, avaient autrefois une population assez dense, qui finit par disparaître complètement par suite des luttes incessantes qu'elle eut à soutenir contre les Espagnols, qui s'emparaient des insulaires pour les emmener comme esclaves à St.-Domingue, puis contre les flibustiers, qui, pendant les XVe et XVIe siècles, firent de Roatan et de Guanaja le siège de leurs opérations ; aussi de 1650 à 1742, les îles restèrent-elles désertes.

Gouvernement et administration.

Le gouvernement du Honduras est républicain, démocratique et représentatif ; il est exercé par les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, indépendants entre eux.

Le pouvoir législatif est exercé par un congrès de députés élus directement par le peuple, à raison d'un député et d'un suppléant par 10,000 habitants. Le congrès se réunit dans la capitale, le 1er janvier de chaque année ; ses membres sont soumis à réélection, par moitié, tous les deux ans.

Le pouvoir exécutif appartient au Président ou au Vice-Président, et, à défaut de celui-ci, à un des trois suppléants *(designados)* ; ils sont élus directement par le peuple et au vote secret. Le Président, élu pour quatre ans, est rééligible, mais il ne peut l'être, une troisième fois, que quatre ans après l'expiration de son second mandat ; il est assisté de cinq ministres.

(1) *Honduras. Bulletin of the Bureau of the American Republics.* **1894.**

Le pouvoir judiciaire est exercé : 1° par une Cour suprême, espèce de Cour de cassation, composée de cinq magistrats élus au vote populaire pour quatre ans et rééligibles; 2°, par quatre Cours d'appel; 3°, par 21 tribunaux civils *(juzgados de letras)* et par 245 juges de paix.

Le pays est divisé en départements, à la tête desquels se trouvent des gouverneurs nommés par le chef de l'Etat; les départements se subdivisent en districts et ceux-ci en municipalités.

La Constitution hondurienne est extrêmement libérale et est calquée sur celle des Etats-Unis; elle garantit à tous les habitants, nationaux et étrangers, l'égalité devant la loi, la liberté individuelle, l'inviolabilité du domicile et de la propriété, la liberté de l'enseignement, des cultes, de la presse, d'association et le secret des lettres. La peine de mort est abolie. L'instruction primaire est obligatoire, laïque et gratuite. Les étrangers jouissent des mêmes droits que les nationaux: ils peuvent louer, acheter, vendre des propriétés, exercer librement toutes industries ou professions; ils sont exempts de contributions extraordinaires et du service militaire.

Le service militaire est obligatoire; tout Hondurien âgé de 18 à 35 ans fait partie de l'armée active, et, de 35 à 40 ans, de la réserve.

Comme nous l'avons dit, l'instruction primaire est obligatoire, laïque et gratuite. L'enseignement supérieur est représenté par l'Université centrale de Tégucigalpa et l'Ecole de droit de Comayagua. L'enseignement moyen est donné dans l'institut national de la capitale, dans les collèges de Comayagua, Sta.-Rosa, Sta.-Barbara, Gracias, Marcala, Juticalpa, Danli, Intibuca, Choluteca et La Paz et d'autres établissements privés. Six sections normales sont adjointes à certains collèges. Tegucigalpa compte une école des arts et métiers dirigée par des maîtres européens, un excellent établissement lithographique, des écoles d'adultes, etc.

En 1899, le Honduras avait 715 écoles primaires fréquentées par 29690 élèves, contre 449 écoles, en 1894, avec 16,072 élèves; ces écoles sont à la charge des communes, mais elles reçoivent des subsides du Gouvernement.

Les écoles moyennes sont également à la charge des communes et de l'Etat, mais l'enseignement supérieur est supporté par l'Etat. La somme inscrite au budget pour l'exercice 1900-1901 est de $ 235,800 (1).

Depuis son indépendance, le Honduras est devenu un centre littéraire assez remarquable d'où sont sortis des écrivains de mérite, tels que les Valle, les Herrera, les Reyes, les Rosa, les Gutierrez, etc., etc. La vie littéraire et l'esprit hondurien se reflètent fidèlement dans l'ouvrage « *Honduras literaria* », publié l'an dernier, sous les auspices du Gouvernement.

Budget. Le budget de la République, pour l'exercice annuel 1900-1901, a été établi comme suit:

Recettes:	Droits de douanes.	$	970,000
	» sur l'eau-de-vie et les liqueurs		860,000
	Timbre.		75,000
	Loterie et droits de port . . .		125,000
	Droits d'exportation du bétail .		60,000
	Recettes diverses		333,000
		$	2,423,000 (2)

(1) La moyenne des habitants lettrés est, au Honduras, (déduction faite des enfants en dessous de 7 ans) de 26 %; elle est, au Guatémala, de 9 %, au Costa-Rica de 31 %, au Chili, de 30 %, et, en Belgique, comme terme de comparaison, de 75 %.

(2) Les recettes suivent une marche ascendante comme l'indiquent les chiffres ci-dessous, qui s'entendent déduction faite des frais de perception :

1884	$	775,410	1894	$	1 542.917
1886	»	996,160	1896	»	1.901.606
1888	»	1.227.902	1897	»	2.335.125
1890	»	1.314.494	1898	»	2.430.251
1892	»	1.364.378	1899	»	2.351.240

Dépenses: Département	de l'intérieur. . .	$ 405,694
»	de l'instruction publique	235,800
»	de la justice. . .	139,408
»	des finances . . .	174,256
»	du Crédit public . .	169,372
»	des travaux publics.	419,072
»	de la guerre. . .	814,128
»	affaires étrangères.	58,460
		$ 2,416,190

Dette publique. La dette publique du Honduras peut être divisée en trois catégories: 1° la dette reconnue par le Gouvernement actuel, mais contractée par les gouvernements antérieurs, dont l'import est d'environ $ 2,000,000 argent; 2° la dette contractée par les gouvernements antérieurs, mais qui n'a pas encore été reconnue par le Gouvernement actuel, et évaluée à environ $ 3,500,000 argent; 3° la dette contractée à l'étranger, au nom du Honduras, pour des emprunts relatifs à la construction d'un railway interocéanique et qui s'élève à environ $ 30,000.000 (1).

C'est au sujet de cette dette que Reclus fait justement remarquer « qu'il n'est pas de petit peuple qui ait été plus » dépouillé par la tourbe des spéculateurs que le Hon- » duras: des 130 millions de francs empruntés au nom » du Gouvernement hondurien pour l'exécution de ce grand » travail, un peu plus de 17 millions se sont retrouvés » employés dans la construction d'une section de railway » d'une centaine de kilomètres (2). »

(1) M. Lemus et H. H. Bourgeois. *Breve noticia sobre Honduras. Teguci galpa* 1897.

(2) Il y a 24 ans, les bondholders de la dette extérieure du Honduras adressèrent à la Chambre des Lords d'Angleterre une requête tendant à

Le Gouvernement, soucieux, néanmoins, de se libérer d'une dette contractée en son nom, avait conclu, en 1897, une convention avec un groupe de capitalistes américains, *The Honduras Syndicate*, concessionnaire du railway interocéanique, suivant laquelle ce syndicat se chargeait du réglement de la dette extérieure; mais, en 1899, le syndicat demanda l'annulation du contrat, qu'il jugeait inexécutable, et son remplacement par une autre convention, approuvée par le Congrès, en mai dernier, et qui ne stipule plus l'arrangement financier précité.

Monnaies. L'unité monétaire est le peso d'argent (environ fr. 2,28 c. de notre monnaie) pesant 25 grammes, au titre de 850/00, qui se divise en 100 centavos; la monnaie divisionnaire se compose de pièces de 50, 25, 20, 10 et 5 centavos en argent et de pièces d'un centavo en cuivre. Il existe, depuis 1888, des monnaies d'or de 20, 10, 5 et 1 peso au poids et au titre de la monnaie française.

L'argent hondurien renferme assez bien d'or, c'est pourquoi les pièces d'argent frappées au Honduras sont presque totalement exportées à l'étranger, où elles sont recherchées pour la quantité d'or qu'elles renferment; de là, malgré la frappe constante, leur disparition du pays.

Poids et mesures. Le système métrique est adopté et obligatoire pour les poids et mesures; néanmoins, les anciens poids et mesures, d'origine espagnole, sont encore en usage; ce sont l'arroba (pour les vins) = 12,563 litres; la vara = 0,69874 mètres; la libra = 0,46,009 kilogr.; la manzana = 6972 mètres carrés; la fanega = 64,395 ares.

Le Honduras fait partie de l'Union postale universelle.

obtenir l'appui du Gouvernement dans la réclamation de leurs droits contre le Honduras. La Chambre ordonna une enquête minutieuse sur notre dette extérieure, enquête qui en fit constater l'origine en grande partie irrégulière et amena cette assemblée à refuser au Gouvernement l'autorisation de prêter main forte aux créanciers anglais. (*Memoria de hacienda* 1897.)

La longueur des lignes télégraphiques était, l'an dernier, de 5379 kilomètres.

Armée. L'armée hondurienne, sur pied de guerre, est de 40 à 51,000 hommes, dont 30 à 31,000 forment le service actif et 10 à 11,000, la réserve. L'effectif, en temps de paix, était, l'an dernier, de 1880 hommes.

La marine se compose de deux vapeurs *El 22 febrero* et *le Tatumbla*, de construction allemande, et armés de canons Hotchkiss; ils sont chargés de surveiller, l'un, la côte de l'Atlantique, l'autre, celle du Pacifique, pour empêcher la contrebande.

Voies de communication. Le Honduras, traversé par d'assez hautes montagnes, creusé par de profondes vallées et sillonné par de nombreux cours d'eau, ne se prête guère à la construction de chemins carrossables; aussi, ceux-ci ne sont-ils qu'en petit nombre et représentés par des grand' routes qui, de la capitale, rayonnent vers les départements. Il en résulte que les routes ne sont, pour la plupart, que des chemins tracés dans les montagnes, praticables aux piétons et aux mulets seulement, et que c'est à dos de mulet que se fait le transport des voyageurs et des marchandises.

L'augmentation des voies de communication est devenue le *delenda Cartago* du Gouvernement. La loi sur les chemins, décrétée il y a un an, commence à produire de bons effets (1).

On peut atteindre la capitale, soit par Amapala et San Lorenzo, soit par Puerto-Cortez et San-Pedro Sula. Le voyage à dos de mulet, par San Lorenzo, prend trois jours envi-

(1) Tous les citoyens de 18 à 60 ans sont obligés de contribuer, soit par leur travail, soit par leurs ressources pécuniaires, à l'entretien et à la construction des routes. Les citoyens fortunés sont classés en capitalistes de 1re et de 2e classe et paient 10 et 4 piastres, par an, respectivement; les citoyens pauvres sont astreints à travailler aux routes 4 jours, par an, à déterminer par les municipalités *(Ley de caminos.* 25 mars 1899).

ron, et, par San-Pedro Sula, environ sept jours. Presque toutes les marchandises à destination de Tégucigalpa, de Comayagua et des populations voisines viennent par Amapala, d'où elles sont transportées sur de petites embarcations à San-Lorenzo et à La Brea, entrepôts de la côte; de là, elles sont acheminées à l'intérieur, à dos de mulet, ou en charrettes, s'il s'agit de colis très lourds. La charge d'une mule est d'environ 130 kilogrammes (1).

Comme railway, il n'existe que la courte ligne de Puerto-Cortez, sur l'Atlantique, à La Pimienta (110 kilomètres), qui devait être poussée jusqu'à la baie de Fonseca, sur le Pacifique (440 kilomètres). Comme nous l'avons dit ailleurs, la lourde dette extérieure, qui pèse sur le Honduras, a pour origine la construction de ce chemin de fer. Il y a une trentaine d'années, le Gouvernement hondurien avait traité avec une compagnie anglaise pour la construction d'un railway interocéanique, à des conditions extrêmement avantageuses pour les concessionnaires. Malheureusement, le Gouvernement avait autorisé la Compagnie, dans laquelle il avait toute confiance, à émettre des obligations à concurrence de la valeur des kilomètres construits, mais sans spécifier le maximum de cette émission; les travaux, commencés, en 1868, à Puerto-Cortez, furent poussés jusqu'au kilomètre 60, puis abandonnés; à ce moment, il avait été émis des obligations *(bonds)* pour 30 millions de piastres, et le Gouvernement se trouvait dans l'impossibilité, et de payer cette lourde dette, et d'achever la ligne.

En 1897, le Gouvernement avait conclu avec un groupe de capitalistes américains, *The Honduras syndicate*, un contrat ayant pour objet l'achèvement de la ligne dont nous venons de parler. Les travaux furent suspendus, en 1898, alors que 5 milles seulement avaient été construits, et, en 1899, le Syndicat proposa d'annuler le premier contrat,

(1) *Commercial directory of the American Republics.* Washington 1897.

qu'il jugeait inexécutable. Après d'assez longs pourparlers, le Gouvernement et le Syndicat se mirent d'accord sur les termes d'une nouvelle convention, approuvée par le Congrès, le 26 mai 1900, et dont voici les principales clauses: Le Gouvernement donne en location au Syndicat, pour une durée de 25 ans, la première section du railway interocéanique (Puerto-Cortez à La Pimienta,) y compris le matériel, à raison de 15000 piastres or, par an. Le Syndicat s'engage à reconstruire, dans les quatre ans, cette première section, et, dans les deux premières années, le pont sur le Chamelecon et à construire celui sur l'Ulua. Le Gouvernement accorde l'autorisation au Syndicat de construire et d'exploiter un railway (avec embranchements éventuels) partant de l'Ulua et aboutissant à la baie de Fonseca, en passant par Comayagua. Le Syndicat pourra émettre des obligations sur cette ligne, au fur et à mesure de son exécution, à concurrence de 9 à 17000 piastres or, par kilomètre, sans que le Gouvernement puisse être responsable du paîment du capital et des intérêts.

Le Syndicat s'engage à livrer au trafic, dans le délai de cinq ans, la section de l'Ulua à Comayagua et, dans le courant des deux années suivantes, le restant de la ligne jusqu'à la baie de Fonseca, sauf les cas de force majeure. Lorsque le railway sera achevé jusque Comayagua, dans le délai stipulé, le Syndicat aura le droit, pendant 15 ans, de construire une ligne partant d'Omoa, ou de tout autre point entre Omoa et le Chamelecon et se dirigeant vers l'Ulua; elle pourra être parallèle à la section existante de Puerto-Cortez à La Pimienta.

Le Gouvernement donne au Syndicat 5 kilom. carrés de terres pour chaque kilomètre de railway construit et livré au trafic de la ligne de l'Ulua à la baie de Fonseca et 2 1/2 kilomètres carrés de terres pour chaque kilomètre construit des embranchements.

Après 75 ans, le Gouvernement se réserve le droit d'ache-

ter la ligne et ses embranchements, et, après 99 ans, elle devient propriété de l'Etat (1).

Les temps ne semblent pas éloignés où le Honduras verra son territoire sillonné de bonnes routes et d'un réseau respectable de voies ferrées et ses fleuves parcourus par de nombreux steamers. Comme nous l'avons dit, le Gouvernement a accordé récemment des concessions pour la navigation à la vapeur, ou toute autre force motrice, des fleuves Patuca, Ulua, Humaya, Chamelecon, Sulaco et Aguan, de même que pour la construction d'une route entre les fleuves Sulaco et Guayape, d'un railway entre les fleuves Sulaco, Humaya, Comayagua ou Ulua et le Guayape ou Jalan (2), et d'une autre ligne entre le port de Trujillo et Olanchito, dans le département de Colon (3).

Enfin, des contrats provisoires ont été conclus pour l'établissement de lignes entre les ports d'Omoa et de Trujillo et d'Omoa au rio Motagua, à la frontière du Guatémala (4). Tous ces railways desserviront des intérêts très importants, et celui de Trujillo à Omoa, s'étendant sur près des deux tiers du littoral de la mer des Antilles, donnera un plus grand essor encore à l'industrie bananière, déjà florissante dans le nord du Honduras. En résumé, l'ouverture de ces différentes voies de communication, conjointement avec la paix, qui semble s'être fixée à demeure au Honduras, aideront puissamment au développement des industries agricole et minière, favoriseront l'immigration des colons et des capitaux étrangers et changeront complètement la face du pays pour en faire un des Etats les plus prospères du Centre-Amérique.

(1) *La Gaceta* 7 juin 1900
(2) » » 27 avril »
(3) » » 17 mai »
(4) *La Gaceta* 5 juin 1900.

Industrie.

L'industrie est, en général, encore à l'état embryonnaire au Honduras, par suite de l'absence de voies de communication et d'immigration étrangère, bien que le pays renferme une grande quantité et une extrême variété de matières premières propres à la création de nombreuses industries.

L'industrie minière, comme nous l'avons déjà dit, est l'industrie dominante, en raison de la quantité et de la richesse des gisements aurifères et argentifères; c'est à ses mines que le Honduras doit sa découverte, sa civilisation et sa prospérité sous la domination espagnole. L'or a été l'appât puissant qui excita les Espagnols et les fit, dédaigneux des plaines riches et fertiles du nord, pénétrer dans la partie la plus aride et la plus inaccessible du pays —, qui est encore, aujourd'hui, relativement la plus peuplée, — et s'établir à Choluteca, El Corpus, Sabanagrande, Ojojona, Yuscaran, Minas de oro et à Tégucigalpa même, dont l'étymologie (colline d'argent, dans la langue indigène) explique suffisamment l'origine et le rôle brillant qu'elle joua sous le gouvernement espagnol.

Sous la domination espagnole, les mines du Honduras donnèrent beaucoup d'or et d'argent; malheureusement, les bras et le mercure faisaient défaut pour développer l'exploitation de ces sources de richesses. Le mercure importé d'Espagne coûtait fort cher, et ce n'est qu'après la découverte de ce métal au Pérou que son emploi se généralisa au Honduras.

La majeure partie de l'or extrait actuellement provient des sables; encore n'existe-t-il, sur les bords des cours d'eau réputés pour leur richesse aurifère, exception faite d'une entreprise américaine, aucune exploitation vraiment digne de ce nom. Le lavage des sables à la batée continue à être, comme il y a trois siècles, la seule méthode employée par les habitants; encore n'est-elle pratiquée que pendant

trois ou quatre heures par jour et par les femmes. Faut-il s'étonner dès lors que la production d'or n'atteigne, par ce procédé primitif, que fr. 750,000 à 1,250,000, suivant l'abondance des pluies? Il n'est pas rare de rencontrer, dans le sable, des pépites de une à sept onces. Il y a peu de temps, un laveur de sable de El Dorado a retiré, en six jours, 13 livres d'or d'un petit affluent du Boyas. Les cours d'eau tributaires des fleuves de la mer des Antilles abondent en or. Suivant Squier, la Patuca est le plus riche en or de tous les cours d'eau de l'Amérique Centrale (1).

Le lavage des alluvions aurifères, à l'aide de l'outillage perfectionné de notre époque, donnerait incontestablement des bénéfices considérables, ainsi que le témoigne la prospérité grandissante de l'exploitation de ce genre établie par M. F. Bell sur les bords de la Quebrada Grande del Rucio.

L'exploitation des placers a pris un certain développement dans le département d'Olancho où quelques capitalistes américains s'intéressent sérieusement aux riches zones minérales de cette partie du pays.

Quant aux mines de filons, leur exploitation se fait encore généralement d'une façon aussi irrégulière que rudimentaire, et est loin d'être en rapport avec la richesse des gisements, dont les veines atteignent parfois de six à dix pieds d'épaisseur. Seuls, quelques établissements ont tous les perfectionnements de l'outillage moderne; aussi, leur production va-t-elle toujours en augmentant.

Les gisements argentifères, quoique plus nombreux que les filons ou les alluvions aurifères, ne sont presque pas exploités, en raison de la baisse de prix constante de l'argent; seules, les mines qui contiennent à la fois de l'or, ou produisent de l'argent en abondance, d'extraction facile et rémunératrice, sont en exploitation.

(1) *Pabellon de Honduras.* 12 août 1899.

Les principales mines exploitées actuellement sont:

Dans le département de Tegucigalpa: *The New-York and Honduras Rosario Mining C°*, à San Juancinto [1], qui produit de l'or et de l'argent; les mines d'argent de *The Tenero Mining C°*, à Santa Lucia; les mines d'argent de *El Socorro* et de *Las Animas*, à Valle de Angeles; la mine d'or, d'argent et de cuivre *Eureka*, à Orica.

Dans le département de Valle: les mines d'or et d'argent de *El Transito*; la mine d'or et d'argent de *The Aramecina Gold and Silver Mining C°*.

Dans le département de Copan: les mines d'argent de *La Labor*.

Dans le département d'Olancho: les placers et mines de Mr. Fréd. Bell.

Dans le département de Gracias: les mines d'opales de *San Andrés*, à Erandique [2].

Dans le département de Choluteca: les mines d'or de *San Martin* et *Clavo Rico*.

Le riche bassin de Yuscaran, dans le département de El Paraiso, n'est pas travaillé actuellement, mais il est question d'y reprendre bientôt l'exploitation de la mine Montserrat. Sont également en voie d'organisation, des com-

(1) Ces mines situées à San Juancinto, à environ 37 kilomètres de Tégucigalpa, emploient les monitors californiens et occupent plus de 200 ouvriers; la production annuelle de ces mines se chiffre par millions. Comme le disait M. C. Fiallos, ministre des Travaux publics, dans son rapport annuel au Congrès (1899), cette exploitation maintient la réputation de la richesse minérale du Honduras.

(2) Les mines d'opales d'Erandique sont exploitées depuis près de 30 ans et on estime que leur production jusqu'à ce jour n'est pas inférieure à 500,000 francs.

Les gisements se composent, soit de légères couches en terre ou dans le gravier, soit de veines dans la roche dure. Les travaux sont presque à la surface du sol. Une exploitation sérieuse des mines d'Erandique, dont les produits sont réputés supérieurs à ceux des mines d'opales de Hongrie, donnerait certainement de splendides résultats.

pagnies pour exploiter les placers du département d'Olancho et les mines de San Andres, dans le département de Copan, ces dernières réputées très riches, d'après les travaux de recherches qui y ont été exécutés.

Si la production des métaux précieux, au Honduras, est beaucoup inférieure à ce qu'elle devrait être, il faut en attribuer la cause à la population restreinte, au manque de capitaux, aux mauvaises voies de communication et aux systèmes d'extraction, aussi insuffisants que rudimentaires, employés jusqu'aujourd'hui; néanmoins, l'industrie minière a pris, ces dernières années, une assez grande extension, grâce aux capitalistes étrangers, qui s'y sont intéressés, et à l'appui prêté par le Gouvernement. Les lois, en matière de concessions minières, sont extrêmement libérales; les terrains peuvent être acquis avec facilité et à bas prix; l'impôt sur les mines est modique (25 centavos par manzana (6972 m. car.); les machines nécessaires à toute nouvelle exploitation sont libres de droits.

L'exploitation des mines est régie par le code des mines du 1er janvier 1899.

Comme industries manufacturières, il existe, dans le pays, des fabriques de cigares (Copan), de chapeaux de paille (Santa-Barbara et Paraiso), de nattes (Paraiso), de chaussures, de cordes, de bougies, de toile cirée, d'eau-de-vie, dont les produits sont estimés. La tannerie a acquis un certain développement. La fabrication de l'huile de coco pourrait être faite sur une grande échelle, sur les côtes du nord. La térébenthine fabriquée sur divers points du pays est excellente et, comme les forêts de pins sont immenses au Honduras, cette fabrication pourrait être faite sur une grande échelle. Beaucoup d'industries, dont les matières premières abondent dans le pays, pourraient être établies au Honduras, entre autres des fabriques de produits chimiques, de meubles, de papier, de cordes, de gobeleterie, etc.

Le Gouvernement favorise le développement des indus-

tries existantes et accorde sa protection à toute nouvelle industrie implantée dans le pays, par l'octroi de monopoles, de la franchise de droits du matériel, des matières premières, etc. Des monopoles pour la fabrication de la bière, la préparation et l'exportation de la viande, la fabrication des bougies, un service de diligences, l'éclairage électrique de la capitale, etc., ont été accordés, ces derniers temps, par le Gouvernement.

Agriculture.

L'industrie agricole, appelée à devenir une des plus importantes du pays, est encore peu développée au Honduras. L'abondance des terres, la fertilité du sol et la diversité des climats (1) permettent les cultures des zones tempérée et chaude; néanmoins, les progrès réalisés sont encore insignifiants, soit parce que les connaissances techniques ou les capitaux font défaut aux agriculteurs, soit parce que les produits n'arrivent que difficilement sur les marchés étrangers.

La culture de la banane, la plus populaire dans le pays en raison du petit capital qu'elle exige et de sa prompte production, réussit très bien et est pratiquée sur une grande échelle, sur la côte nord; mais l'outillage est encore défectueux ou manque et, en particulier, celui nécessaire au nettoyage des terrains, opération qui, actuellement, entraine

(1) Le sol du Honduras, dit le Dr Carl von Scherzer, est d'une telle fertilité que, sans engrais, il donne deux et trois récoltes par an. Les produits de la zone torride, le café, la canne à sucre, le cacao, le coton, le tabac, le riz, le bananier, le maïs, etc, y viennent admirablement. On peut y cultiver, avec le même succès, le blé, l'orge, l'avoine, le seigle et toutes espèces de céréales, de légumes et de fruits d'Europe. Un climat délicieux permet à l'émigrant de travailler toute l'année et, avec moins d'efforts, de gagner dix fois plus que dans nos contrées. (*Wanderungen durch die Mittelamerikanischen Freistaaten. Braunschweig 1857.*)

à de grands frais [1]. La banane est actuellement le principal article d'exportation.

Le tabac récolté est, presque partout, de bonne qualité et très apprécié dans les Etats voisins, mais il ne réunit pas les conditions requises pour être vendu sur les marchés européens, parce que la culture en est encore rudimentaire ou que la préparation de la feuille n'est pas faite d'après les derniers procédés; lorsque les planteurs auront remédié à ces deux inconvénients, le tabac hondurien rivalisera avec les meilleures qualités de Cuba, et, comme il sera d'une vente facile sur les marchés étrangers, il arrivera, peut-être, à être le principal article d'exportation, parce que le Honduras peut le produire en abondance. A l'époque où le Gouvernement s'était réservé le monopole du tabac, le nombre de plantes de tabac se montait, pour le pays, à 8 millions; maintenant que la culture est libre, le département de Copan compte à lui seul 11 1/2 millions de plantes.

Bien que les méthodes de culture en soient encore imparfaites, le café est de très bonne qualité et atteint, en Europe, un prix plus élevé que celui du Salvador ou du Nicaragua ; cependant peu d'agriculteurs cultivent le café, sans doute parce qu'il exige beaucoup de bras et que le prix de ce produit est sujet à de sensibles fluctuations.

La canne à sucre, qui se développerait très bien dans le pays, est également peu cultivée ; c'est pourquoi le Honduras est, pour le sucre, tributaire des Etats voisins. Le manque de bonnes voies de communication et de machines pour la culture et la fabrication du sucre doivent être

(1) Suivant une convention conclue entre la *Bluefields steamship C°* et les propriétaires de bananeries du Honduras, la majeure partie de la production de ce fruit est exportée vers la Nouvelle-Orléans. Cette compagnie embarque mensuellement 130,000 régimes provenant des meilleures plantations de Puerto-Cortes, Ceiba et Trujillo. *(Bulletin of the Bureau of American Republics, juillet 1899).*

considérés comme les causes principales du peu d'extension qu'a pris cette culture.

Comme on le sait, les céréales et, en particulier, le maïs et les haricots, constituent la branche principale de l'industrie agricole du pays; malheureusement, les méthodes employées sont encore à peu près celles qui étaient en usage au XVIe siècle; de là vient que, parfois, lorsque la récolte est mauvaise, il faut s'adresser aux pays voisins.

Il existe, dans la République, mais en petit nombre, des plantations d'indigo, de cacao, de fruits citriques, de froment, de riz, de caoutchouc et de légumes de toutes espèces. L'indigo n'est cultivé que sur la frontière du Salvador, et la baisse de prix de cet article n'est guère faite pour en encourager la culture, à moins que l'on n'adopte les méthodes employées dans les pays producteurs. La culture du cacao, sur une grande échelle, pourrait être entreprise avec chance de succès sur la côte nord, où il existe de vastes régions propres à cette culture et où grandit le cacaoyer silvestre. Le froment, quoique d'excellente qualité, ne compte guère comme production; mais il y a lieu de supposer qu'elle augmentera, car une compagnie américaine se propose de le cultiver sur plusieurs points du pays et d'y construire des moulins à farine. La culture des fruits citriques, qui commence à se développer sur la côte-nord, d'où l'exportation est faite vers les Etats-Unis, est appelée à un grand avenir, parce que la Floride, qui produisait ce fruit, en a abandonné la culture par suite d'inconvénients climatologiques. Le riz est de si bonne qualité que la Louisiane a importé des semences du Honduras; il est cependant peu cultivé dans le pays, parce que l'outillage fait défaut et que les frais de culture sont élevés.

Indépendamment des plantes que nous venons d'indiquer, on peut cultiver avec succès au Honduras, le coton, le raisin et diverses plantes médicinales qui croissent à l'état

sauvage. Le raisin du Honduras a la saveur du raisin d'Espagne, et c'est probablement pour éviter cette concurrence que, sous la domination espagnole, ordre fut donné de détruire les vignobles qui existaient sur la côte nord.

L'élevage au Honduras s'étend aux races bovine, chevaline et aux mules. Le mouton y est peu rencontré, bien que certaines zones du pays conviennent à cet élevage. Les porcs et les oiseaux de basse-cour suffisent à peine à la consommation. Cette branche de l'industrie agricole, après avoir traversé une période difficile, a recouvré une certaine activité, grâce à la réouverture du marché de Cuba; à la fin de la dernière année économique, le bétail exporté vers cette île dépassait, en effet, 6000 têtes, sur une exportation totale d'environ 11,000 têtes (1).

Le Congrès de 1898, en vue de développer l'agriculture, a voté une loi obligeant les habitants à cultiver, chacun suivant ses ressources, une fraction déterminée des terres encore en friche, mais fertiles, de chaque municipalité. Cette loi, d'apparence draconienne, à première vue, ne peut manquer de porter d'excellents fruits dans un avenir peu éloigné.

L'agriculture est régie par la loi sur l'agriculture du 21 août 1895 et la loi agraire du 1er août 1898 (2).

(1) *Memoria del Sr Secretario de Fomento.* 190).

(2) Nous extrayons d'une lettre d'un colon américain, établi depuis cinq ans dans la vallée de San Pedro Sula, les notes qui suivent relatives aux produits agricoles présentant le plus de chances de réussite et de profit au Honduras: La culture de la banane, dont la demande est toujours croissante, est très aisée et rémunère largement le planteur. Il est plus avantageux de créer une nouvelle plantation que d'en acheter une déjà établie.

La canne à sucre, cultivée sur une grande échelle, donnerait de sérieux bénéfices, même si l'on devait faire appel à la main d'œuvre étrangère; à ma connaissance, il n'y a aucune grande plantation de ce genre au Honduras.

Il existe de nombreux terrains vierges, à proximité du railway, se prê-

Nous nous sommes déjà suffisamment étendu ailleurs sur l'exploitation des richesses forestières, qui donne de sérieux bénéfices et qui paraît être localisée dans le Nord de la République, pour ne plus devoir y revenir ici.

Commerce.

Le mouvement commercial a été, en 1899, de 5.896.873 piastres argent, contre 5.795.448, en 1898, et 5.907.822, en 1897, chiffres qui se décomposent comme suit pour les importations et les exportations et pour les différents ports de la République :

tant admirablement à la culture du cacao, dont la consommation est grande ici.

Le caoutchouc peut être cultivé presque partout dans la République, et les terrains riches, humides, bien drainés, qui lui conviennent, abondent; je conclus des expériences que j'ai faites que cette culture est de toutes les entreprises possibles au Honduras, celle qui présente les plus sérieuses garanties de succès.

Pour le moment, la distance qui nous sépare des Etats-Unis est encore trop grande pour y exporter l'ananas, dont on cultive ici trois variétés très appréciées mais une société pourrait très bien s'occuper de la culture de ce fruit pour l'exportation en boîtes.

Avec des soins, la vanille indigène gagne un arôme très agréable et peut constituer un nouvel article d'exportation.

Le citron, peu exporté, est appelé, dans un temps peu éloigné, à être cultivé sur une grande échelle, en raison des grands bénéfices qu'il donne et de la consommation toujours croissante des Etats-Unis, à laquelle la Californie et la Floride, les principaux pourvoyeurs, peuvent à peine suffire.

Le meilleur café du Honduras que j'ai vu avait été cultivé dans la vallée de San Pédro Sula (altitude environ 60 mètres au-dessus du niveau de la mer). Je sais que les spécialistes disent que le café ne peut être cultivé qu'à une altitude de 800 à 1600 mètres, mais les circonstances modifient les faits. Le seul obstacle qui s'oppose ici à la culture du café est la difficulté d'avoir des ouvriers au moment de la récolte, même en les payant bien. Le café hondurien, exporté jusqu'aujourd'hui en petite quantité, atteindra dans l'avenir des prix rémunérateurs, car le développement et les soins donnés à cette culture ne peuvent manquer de faire apprécier justement ce produit sur les marchés étrangers *(Monthly Bulletin of the Bureau of American Republics*, décembre 1898).



IMPORTATIONS.

	1896-97	1897-98	1898-99
Amapala	1.798.614	1.281.264	1.404.649
Puerto-Cortes	737.836	1.127.886	1.200.928
Trujillo	246.024	185.816	244.284
La Ceiba	372.449	205.946	299.933
Roatan	105.651	72.360	90.418
	3.260.574	2.873.272	3.240 212 piastres argent (1)

EXPORTATIONS.

	1896-97	1897-98	1898-99
Amapala	1.205.909	1.154.242	854.805
Puerto-Cortes	562.303	749.713	885.331
Trujillo	25.932	27.765	80.946
La Ceiba	161.251	657.084	619.837
Roatan	87.031	123.217	101.516
Douanes terrestres	604.822	210.155	114.226
	2.647.248	2.922.176	2.656.661 piastres argent.

Les principaux articles d'importation sont : les tissus de coton, de laine, de lin et de soie, les machines et les outils pour les mines et l'agriculture, la quincaillerie, la verrerie et la cristallerie, les couleurs, les vins, les conserves alimentaires, la farine, les drogueries et produits pharmaceutiques, la porcelaine, l'horlogerie, la bijouterie, la parfumerie, etc.

De ces importations, pour la dernière année, 71 °/ₒ venaient des Etats-Unis (2), 12 °/ₒ d'Allemagne, 8 °/ₒ d'Angleterre, 4 °/ₒ du Honduras britannique, 2 1/2 °/ₒ de France, etc.

(1) La piastre d'argent, comparée à notre monnaie, vaut actuellement environ fr. 2.28.

(2) Les Etats-Unis occupent le premier rang dans les importations. Toutefois, dans certains articles, tels que le fil, les entredeux en dentelles, etc., les Anglais ont tout le commerce. En cotonnades, exception faite de quel-

L'exportation se décompose comme suit pour la dernière année économique:

	Bananes		$	1.024.278
Argent brut	$	637.865		
» monnayé	»	66.764		
Minerais	»	44.300		
Or	»	27.130	»	776.059
Bétail			»	301.669
Noix de coco			»	151.580
Café			»	122.410
Cèdre et acajou			»	99.495
Caoutchouc			»	51.705
Peaux de bétail et de daim			»	50.869
Salsepareille			»	38.690
Divers			»	39.906
				2.656.661 piastres argent.

D'après ses diverses destinations, ces exportations se sont réparties comme suit: Etats Unis 64 %, Panama 20 ½ % (1), Cuba 5 %, Guatémala 3 %, Allemagne 2 %, Honduras britannique 2 %, Angleterre 1 ½ %, Salvador 1 ½ %, etc. (2).

Le Gouvernement s'est réservé le monopole de la vente de l'eau-de-vie et des liqueurs, de la dynamite et autres espèces de poudre employées dans l'industrie.

La crise commerciale qui a éprouvé, ces derniers temps,

ques produits anglais, toutes viennent des Etats-Unis, surtout celles de qualité supérieure. Les shirtings de qualité ordinaire ne se vendent pas, mais les toiles de coton pour voiles et taies d'oreillers sont de provenance américaine. Le marché consomme deux fois autant d'un article de première qualité que d'un article de qualité inférieure. Les forts tissus de coton servent à la place des lainages plus épais. *(Bulletin of American Republics.* Février 1899).

(1) Ces exportations s'appliquent à des marchandises expédiées en transbordement par Panama vers différents pays d'Europe.

(2) Notes extraites du rapport de M. J. Wolters, consul général chargé d'affaires de Belgique dans l'Amérique Centrale *(Recueil consulaire belge.* 1900).

la plupart des Etats de l'Amérique latine, a épargné le Honduras, où, comme on l'a vu, le mouvement commercial de 1899 accuse même une augmentation sur les années précédentes. De là vient qu'alors que le change sur l'étranger atteignait des proportions extraordinaires dans les autres Etats, il se maintenait très bas à Tégucigalpa (130 °/₀). L'excellente situation économique du Honduras a pour principales causes: 1° l'exportation, qui se compose de produits appartenant à plusieurs catégories; c'est pourquoi la baisse de prix du café, cause primordiale de la crise dans les républiques voisines, n'a guère affecté le Honduras; 2° l'existence suffisante de numéraire, d'où l'absence de monnaie fiduciaire au cours forcé.

Ports. Les principaux ports du Honduras sont Amapala, sur le Pacifique, Puerto-Cortez, La Ceiba, Trujillo, Omoa et Roatan, sur la mer des Antilles. Amapala est situé dans l'île du Tigre, dans la baie de Fonseca, et est le lieu de passage de la moitié des exportations; cette baie, qui pourrait abriter toutes les flottes du monde, est sans rivale sur la côte entière du Pacifique, comme situation, sécurité et étendue (2000 kilom. carrés); le Salvador, le Nicaragua et le Honduras ont des côtes sur cette baie, mais celles du Honduras ont le plus grand développement. Puerto-Cortez est le port d'introduction de la majeure partie des produits de provenance européenne; il est situé dans une baie très large et très profonde, d'accès facile, pourvue abondamment d'eau potable et bien protégée des vents du large; les grands navires chargent à quelques mètres du rivage. Amapala et Puerto-Cortez sont considérés comme les deux meilleurs ports de l'Amérique Centrale et constituent deux excellents termini pour le futur railway interocéanique. Trujillo, admirablement situé pour le commerce, est bien protégé des vents alizés et possède une rade profonde. Omoa est petit, mais sûr et profond; son commerce a décliné, ces dernières années, au profit de

Puerto-Cortez. La Ceiba a, comme port d'exportation des bananes, une grande importance.

Lignes de Navigation. Amapala est visité par les bateaux de la *Pacific Mail Steamship Co* faisant le service entre San Francisco et Panama ; par ceux de la ligne mexicaine entre Panama et Acapulco, de la *Cia sud americana de vapores*, de la *Pacific Steam navigation Co* et de la compagnie hambourgeoise *Kosmos*. Il existe dans le golfe de Fonseca un service de cabotage à vapeur entre Amapala, La Union et les autres ports moins importants du Honduras et du Nicaragua.

Tous les ports de la côte-nord sont en communication directe et constante avec ceux de Guatémala, de Belice des Antilles et des Etats-Unis (Nouvelle-Orléans et New-York) au moyen de lignes de vapeurs *(Royal mail Steamship Co, Tweedie Trading Company, Oteri Pioneer line, Macheca line etc).* Parfois, il arrive aussi dans ces ports des vapeurs venant directement de Hambourg.

Le voyage de Nouvelle-Orléans à Puerto-Cortez se fait en 3 ou 4 jours, et celui de New-York à Amapala, via Colon-Panama, prend 16 jours.

Conclusion.

Par sa position superbe entre deux océans, ses immenses richesses minières et forestières, la fertilité de son sol, la salubrité de son climat, l'excellence de ses ports et la facilité d'accès aux plateaux sains et fertiles de l'intérieur, le Honduras est appelé à jouer, tôt ou tard, un rôle prépondérant parmi les Etats de l'Amérique Centrale et à en devenir la clef de voûte. Comme l'a dit Reclus, si, jusqu'aujourd'hui, ses progrès ont été lents, il faut en chercher la cause dans ses avantages mêmes: sous la domination espagnole, les ports florissants, les riches cultures, les mines opulentes attiraient les pirates, qui s'installaient sur les côtes de l'Atlantique et du Pacifique, pillant les alen-

tours et provoquant le dépeuplement de la région jusqu'à une grande distance dans l'intérieur; à notre époque, l'œuvre si grandiose, si éminemment utile, si facilement réalisable du railway interocéanique attira d'autres flibustiers qui, abusant de la confiance d'un petit peuple, simple et honnête, ruinèrent ses espérances et firent peser sur lui une dette énorme et un discrédit qui détourna depuis lors du Honduras toute immigration, toute grande entreprise étrangère.

Aujourd'hui, la période des épreuves semble devoir être bientôt terminée pour le Honduras. Grâce au gouvernement libéral et éclairé, inauguré, il y a cinq ans, par le président Bonilla et continué par son distingué successeur actuel, le général Terencio Sierra, la paix et l'ordre, facteurs indispensables de tout développement économique, règnent à demeure dans le pays; de nouvelles voies de communication sont tracées dans tous les sens, l'agriculture est sérieusement encouragée et protégée, le commerce se développe, chaque année, davantage et de nouvelles entreprises industrielles sont créées sur tous les points de la république.

Le railway, qui doit bientôt unir les deux océans, sera comme le système artériel transmettant la vie à tout le Honduras, c'est-à-dire qu'il provoquera l'immigration étrangère, facilitera l'exportation des produits du sol et la mise en valeur des richesses minières et forestières.

En résumé, et comme l'a très bien dit M. Wolters, chargé d'affaires de Belgique en Amérique Centrale, dans son récent rapport au Gouvernement, « des cinq républiques » centre-américaines, le Honduras est celle qui se trouve » dans la meilleure situation économique; au point de » vue du placement des capitaux, elle offre un véritable » intérêt: riche en minerais et en forêts, et possédant des » terres d'une remarquable fertilité, cette région mérite » certainement une étude approfondie de la part des hom- » mes d'initiative. »

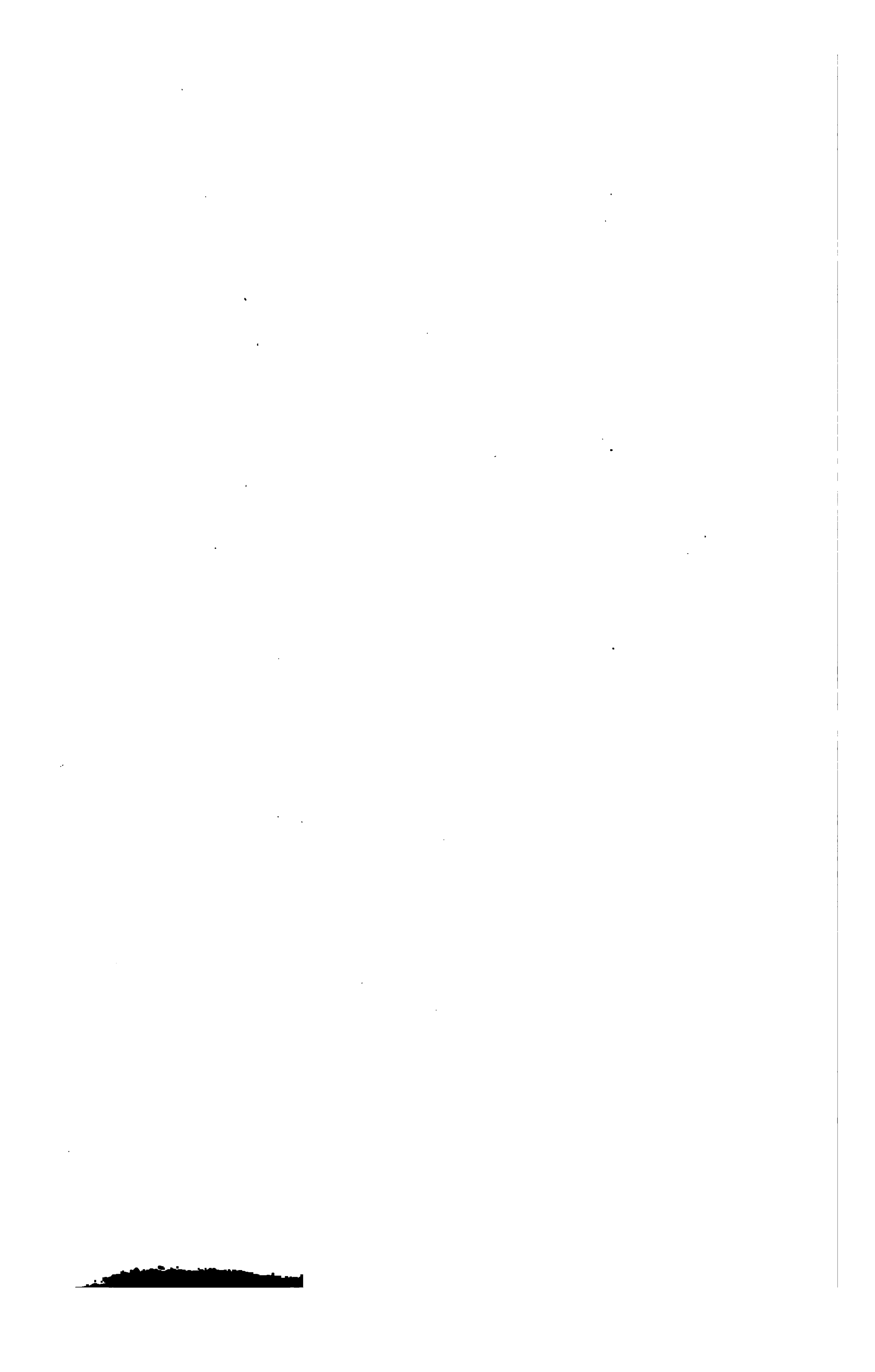


TABLE DES MATIÈRES.

DATE DUE			